

## BRUXELLES, LA VILLE COMME ECOSYSTEME

### 2. METROPOLITAN LANDSCAPES – Julie Mabilde (Team Vlaams Bouwmeester/ Labo Ruimte)

#### **Introduction**

De quelle manière est-il possible de conférer de la valeur aux espaces ouverts ? Comment accroître à la fois les services écosystémiques apportés par le paysage et l'accessibilité de ce paysage, et ce, au profit d'une large population métropolitaine ? Comment mettre en place, autour de projets modelant l'avenir de ces espaces ouverts, des liens de collaboration entre pouvoirs publics, citoyens, société civile et entreprises ?

Le paysage métropolitain bruxellois fait face à de grands défis de société tels que la croissance démographique, l'emploi pour une population variée, un système de mobilité efficace et durable, un approvisionnement alimentaire de qualité, une gestion écologique et spatiale de l'eau, la nécessité d'une transition énergétique, la lutte contre la perte en biodiversité... ces défis et l'espace dont nous disposons ne se limitent pas à des frontières administratives ni à des compétences sectorielles. « L'espace métropolitain » fonctionne, au contraire, comme un système socio-spatial cohérent où les relations fonctionnelles et les structures spatiales dépassent les limites régionales et sectorielles. Dès lors, il nous faut dépasser les frontières et envisager une coopération en vue d'aborder les défis à venir. L'étude *Metropolitan Landscapes* est une initiative collective d'administrations urbaines et de « l'espace ouvert », bruxelloises et flamandes.

#### **Metropolitan Landscapes**

*Metropolitan Landscapes* à Bruxelles se concentre sur l'échelle du paysage, mais place celui-ci dans le cadre plus vaste du « Grand Bruxelles », de la « métropole horizontale ». La notion de *Metropolitan Landscapes* est issue de l'hypothèse selon laquelle les espaces ouverts peuvent être bien plus que ce qu'ils sont aujourd'hui. Cette notion de paysage métropolitain est difficile à définir dans la mesure où, dans la *North-West Metropolitan Region*, tout est potentiellement paysage et métropolitain. Ce terme ne s'est pas défini de manière précise ou scientifique, mais plutôt comme une hypothèse de travail, un socle commun. Le terme anglais *Metropolitan Landscapes* a finalement été choisi.

Concrètement, ces *Metropolitan Landscapes* devraient être capables :

1. d'être des lieux où le rapport entre nature et développement urbain est exemplaire en termes d'interaction entre le vert et le gris, la biodiversité et la ville ;
2. d'atténuer les limites physiques et administratives en aidant à formuler des politiques communes dans les zones transfrontalières ;
3. de générer une mixité sociale et programmatique importante et de devenir des lieux de destination à une échelle élargie, en compensant leur position excentrée par une accessibilité et une porosité importantes ;
4. de gérer efficacement les conflits d'usage, d'exploitation et de systèmes ;
5. produire des écosystèmes en équilibre qui permettent de consolider la biodiversité, d'absorber les risques et de contribuer à l'amélioration du cycle de l'eau à l'échelle métropolitaine, tout en offrant de nouvelles structures paysagères pour les franges urbaines et l'*hinterland*<sup>1</sup> ;
6. d'orienter de manière franche l'évolution de la structure urbaine environnante en donnant au paysage un rôle actif et suffisamment puissant ;
7. de soutenir la croissance démographique de la région métropolitaine en guidant la densification et en offrant des lieux de récréation ;
8. de refléter la multitude de la métropole (davantage que les endroits touristiques du centre-ville) et de servir de lieux de rassemblement pour des événements métropolitains ;
9. de faire évoluer les mentalités par rapport aux modes de déplacement en qualifiant les lieux de la mobilité.

Les *Metropolitan Landscapes* sont vus à la fois comme un objectif en soi et un moyen. Comme un objectif, car ces espaces ouverts méritent de jouer un rôle bien plus important dans la métropole bruxelloise. Comme un moyen, car ils ont la capacité de devenir des agents actifs de la planification urbaine, passant d'un statut de résidu à protéger à celui d'élément central producteur.

#### **Méthodologie**

L'étude *Metropolitan Landscapes* utilise la **recherche par le projet** pour explorer la signification changeante des notions mêmes de paysage et d'espace ouvert, dans la métropole bruxelloise du XXI<sup>e</sup> siècle.

Dans le contexte de *Metropolitan Landscapes*, la recherche par le projet a été lancée sous forme de méthodologie permettant aux concepteurs d'affiner la question posée par la recherche, d'examiner la région de manière conceptuelle, d'explorer de nouveaux programmes et de développer des visions pour la région.

---

<sup>1</sup> Un arrière-pays (ou *hinterland*) est une zone continentale située en arrière d'une côte ou d'un fleuve, par opposition au littoral. En géographie, il désigne plus précisément la zone d'influence et d'attraction économique d'un port, par opposition au *foreland*.

Elle s'est déroulée en deux phases. Une première phase de reconnaissance a été créée en vue de faire naître un cadre conceptuel, partagé entre les sept initiateurs du projet, en matière de « paysage métropolitain » et sa signification pour Bruxelles et sa périphérie. Ils ont défini leur propre interprétation de ce que peut signifier un paysage métropolitain appliqué à Bruxelles et sa périphérie. En identifiant les structures paysagères, ils ont défini les **trois critères** auxquels les paysages bruxellois doivent répondre pour être qualifiés de métropolitains.

### Les trois critères métropolitains

La recherche a permis de définir les *Metropolitan Landscapes* comme « des fragments du paysage exemplaire bruxellois répondant à trois critères métropolitains ». Les trois critères métropolitains ont été identifiés comme étant

- L'accessibilité
- Le voisinage programmatique
- La valeur systémique

Ces trois critères sont apparus comme des conditions *sine qua non* de l'existence des *Metropolitan Landscapes* et permettent d'isoler, au sein de ces structures paysagères, les fragments à fort potentiel métropolitain.

### Les quatre zones d'essai

Dans une deuxième phase, quatre équipes de concepteurs ont travaillé sur **quatre zones d'essai**. En raison de la diversité des approches et des thèmes, les quatre études de cas sont complémentaires et fournissent ensemble des idées qui peuvent également être testées et utilisées ailleurs. De manière générale, les propositions ne sont pas du tout destinées à être réalisées telles quelles, mais servent en premier lieu d'inspiration pour parvenir à des coopérations et projets réels futurs..

1. Le paysage aquatique du sud de la vallée de la Senne
2. Le Scheutbos en tant que « Metropolitan living room »
3. Le relief de la vallée du Molenbeek comme base d'un parc productif
4. L'infrastructure en tant que paysage dans le nord de la zone Canal



### Conclusions

Cette recherche d'une lecture partagée envisage l'espace ouvert comme point de départ et catalyseur de dialogue. Elle nous rappelle qu'il est important d'utiliser le paysage comme une sous-couche de la ville. En effet, il s'agit de garder en tête que la nature restera toujours dominante et qu'il est mieux de la prendre en compte directement plutôt que de payer les pots cassés par la suite.

Cette réflexion mène indirectement à la question des espaces partagés. Nous réduisons nos visions lorsque nous vivons en ville, nous possédons notre propre jardin et dès lors, l'espace public, « ce n'est pas notre affaire ». C'est faux. Il nous faut réfléchir à une gestion partagée de l'environnement écosystémique. Nous sommes tous co-responsables.

Par le biais de cette étude, les défis qui émergent sont bel et bien ceux de la réalité spatiale, mais ils restent en grande partie ignorés ou négligés au niveau politique. De cette manière, l'analyse du territoire, avec tous les défis concrets et les opportunités qu'il recèle, malgré les divergences d'intérêts et les visions de choix possibles, permet d'interpeller le politique et la société et de faire avancer le débat. Malheureusement, beaucoup de choses mises en avant dans cet ouvrage pourraient déjà être mises en pratique mais rien n'est pris en charge par les personnes qui ont le pouvoir de faire changer les choses.

Finalement, cette étude a visé à montrer le potentiel de nouveaux liens de coopération entre ville et *hinterland*, entre industrie et écologie. Elle a permis un nouveau centrage, ne mettant plus l'accent sur la valeur foncière des espaces ouverts, mais plutôt sur leur valeur d'usage. La ville comme écosystème a besoin de cohérence, autrement tout ce travail serait inutile. Nous devons prendre en compte l'environnement dans lequel nous vivons avant de

construire de nouvelles choses.